La vison dantesque de la faim dans un monde postmoderne

Alexis Roy, Pierre Janin

▶ **To cite this version:**

Alexis Roy, Pierre Janin. La vison dantesque de la faim dans un monde postmoderne. Socio-anthropologie, 2019, 39, pp.175-178. 10.4000/socio-anthropologie.5513 . hal-03978352

HAL Id: hal-03978352
https://hal.science/hal-03978352

Submitted on 8 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Socio-anthropologie

39 | 2019
Sécuriser l'alimentation ?

La vison dantesque de la faim dans un monde postmoderne

Commentaire de l'affiche française du film Soleil vert

Dante's vision of hunger in a post-modern world. Commentary on the Soleil vert *french film poster*

Alexis Roy et Pierre Janin

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/5513
DOI : 10.4000/socio-anthropologie.5513
ISSN : 1773-018X

Éditeur
Éditions de la Sorbonne

Édition imprimée
Date de publication : 27 juin 2019
Pagination : 175-178
ISBN : 979-10-351-0319-4
ISSN : 1276-8707

Ce document vous est offert par Campus Condorcet

Référence électronique
Alexis Roy et Pierre Janin, « La vison dantesque de la faim dans un monde postmoderne », *Socio-anthropologie* [En ligne], 39 | 2019, mis en ligne le 27 mai 2019, consulté le 08 février 2023. URL : http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/5513 ; DOI : https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.5513

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

La vison dantesque de la faim dans un monde postmoderne

Commentaire de l'affiche française du film *Soleil vert*

ALEXIS ROY ET PIERRE JANIN

Soleil Vert (*Soylent Green*), Richard Fleischer, 1973

L'affiche de *Soleil vert*, sinistre dystopie qui place, en son centre, la question alimentaire, semble offrir une vision catastrophique et violente d'un monde en perdition. Dans un futur désormais proche – puisque l'action a lieu en 2022 –, les populations s'entassent en ville, ici New York et ses fameux gratte-ciel. À ce phénomène d'urbanisation s'ajoute celui de la surpopulation, la cité comptant plus de 40 millions d'habitants, foules indistinctes saturant l'espace public, comme on peut l'apercevoir au troisième plan. Dans cette ville polluée, à la chaleur écrasante, se dessine également, à travers cette verticalité, une opposition entre les masses désargentées, occupant les rues, et les riches habitant les gratte-ciel.

Le centre de l'image annonce les camions de « contrôle antiémeute », que l'on voit en action au milieu du film, pour réprimer une émeute de la faim à l'issue d'une distribution d'aide alimentaire qui a tourné court. Entre benne à ordures et tractopelle, ces engins ramassent les corps, tel du fumier, allégorie du devenir de l'humain réduit à une matière première de la chaîne alimentaire. En effet, ces révoltes frumentaires visent à accéder au *soylent green* (« soja vert »), un aliment supposément fabriqué à partir de plancton marin, mais, dans les faits, élaboré à partir de chair humaine. Le personnage, au premier plan de l'affiche, un policier incarné par Charlton Heston, finira par découvrir cette effroyable vérité.

La séquence d'ouverture du film retrace, à travers un montage chronologique, le passage d'un monde rural et bucolique (images de récolte des foins, de pêche à la ligne) à un univers surindustrialisé, aboutissant à un désastre écologique et à une raréfaction drastique des ressources naturelles. Cette œuvre est aussi une charge contre le progrès technologique forcené ; le collègue et ami du héros, incarnant la figure du sage, ne manque pas de critiquer la place des scientifiques dans ce processus.

Si ce film a eu un certain retentissement, c'est probablement parce que ce qui est présenté comme une fuite en avant irrémédiable rejoint certaines de nos peurs contemporaines, sur fond de capitalisme débridé, dont le collapsisme ne serait que l'expression ultime[1]. En effet, bien que cette œuvre très sombre ait obtenu le grand prix du festival du film fantastique d'Avoriaz, beaucoup d'éléments font écho à des situations réelles, vécues depuis un demi-siècle, qui iraient crescendo, quitte à se télescoper : dérèglement climatique systémique associant des sécheresses répétées, intenses et longues avec

1 L'idée de l'effondrement de la civilisation industrielle du fait d'un manque de ressources n'est pas neuve : dès 1972, Dennis Meadows, chercheur au MIT, la mettait en avant dans *Les limites de la croissance*. Elle a été reprise, en 2015, par Pablo Seringe et Raphaël Stevens dans *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, paru aux Édition du Seuil, avec un horizon assez court (moitié du XXIe siècle).

des épisodes d'inondations ; catastrophes écologiques marquées par une perte rapide de biodiversité ; flux migratoires massifs renforçant la croissance démographique et spatiale des villes, perte tendancielle de fertilité au Nord et difficile contrôle malthusien ailleurs[2] ; poids croissant des multinationales agroalimentaires[3] favorisant les errements d'un modèle marchand et les pertes de confiance (fraude à la viande de cheval ; crise de la vache devenue folle parce que « cannibale[4] » à son insu, nourrie aux farines animales) ; explosion des inégalités socio-économiques engendrant des mobilisations sociales fortes (émeutes de la faim, dénonciation de ce qui est présenté comme des privilèges…) faute de politiques régulatrices et redistributrices fortes ; hausse des attentes et des insatisfactions alimentaires des mangeurs.

Tous ces phénomènes, rendus saillants dans *Soleil vert*, soulignent les multiples dimensions et enjeux sécuritaires liés à l'alimentation : depuis la question du contrôle des ressources et des flux, de la gestion de l'état de crise permanente, en passant par sa réalité biopolitique (façonnage des corps, contrôle de l'information, circularité de la rumeur, contagion de la défiance[5], économie morale de la foule[6]). Mais l'on peut aussi y déceler la critique d'un système politico-économique tentaculaire et autoritaire, alliant matraque et monopole, mais aussi opulence et cynisme de la part de ses élites[7].

La première scène présente, d'ailleurs, un publi-reportage télévisé vantant les vertus du *soylent green* ; puis, l'animateur de ce programme enchaîne avec une interview du gouverneur de New York, témoignant des collusions dans cette « gouvernance de la faim » entre un pouvoir autoritaire et une entreprise hégémonique.

---

2 Par exemple, cette déclaration d'Emmanuel Macron au G20 (8 juillet 2017 à Hambourg), à propos des pays africains : « Dans un pays qui compte encore sept à huit enfants par femme, vous pouvez décider d'y dépenser des milliards d'euros, vous ne stabiliserez rien. »

3 En 2008, « au sein des 100 plus grandes firmes multinationales agroalimentaires, les 15 meilleures réalisent à elles seules près de la moitié du chiffre d'affaires agroalimentaires (46 %). Dans le secteur des grains – approvisionnements en céréales (blé, maïs) et oléagineux (soja) pour l'alimentation humaine et animale –, les 10 premières firmes réalisent, à elles seules, 67 % du chiffre d'affaires mondial » (Cheriet F. et Lubello P. [2017], « Concentration des grandes firmes et nouvelle division multinationale du travail : la révolution du système agroalimentaire mondial », *Systèmes agroalimentaires en transition*, Versailles, Quæ, p. 115-158).

4 Kilani M. (2002), « Crise de la "vache folle" et déclin de la raison sacrificielle », *Terrain*, 38, p. 113-126.

5 Le héros semblant ainsi décontenancé par la consommation d'un véritable morceau de bœuf, bien éloigné du *Soylent green* distribué en forme de petite plaquette et qui s'apparente à une nourriture de synthèse.

6 E. P. Thompson, « The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century », *Past & Present*, 50, 1971, p. 76-136.

7 La femme d'un dignitaire assassiné est en fait une esclave considérée comme un meuble, rattaché à l'appartement luxueux dans lequel elle vit.

Ce film est sorti en France en juin 1974. Deux mois avant, l'agronome René Dumont, spécialiste des questions alimentaires dans les pays en voie de développement, se présentait à l'élection présidentielle. Dans son clip de campagne, son pull rouge et la séquence du verre d'eau avaient marqué, mais il était aussi le premier candidat représentant les écologistes, que l'on « accuse d'être des prophètes de malheur et d'annoncer l'apocalypse[8] ». Dumont déclarait que l'on manquerait d'eau « avant la fin du siècle », quand *Soleil vert* nous voit devenir cannibales en 2022, faute de ressources alimentaires suffisantes, bien réparties et saines. Si ces temporalités semblent démenties, difficile d'affirmer que la tendance générale infléchit ces trajectoires… Mais, de là à s'entre-dévorer…

8 https://www.ina.fr/video/CAF88000834